

# Où je vais la nuit

d'après l'opéra Orphée et Eurydice de Christoph Willibald Gluck

Mise en scène Jeanne Desoubeaux



## **Compagnie Maurice et les autres**

Administration / Production : Léonie Lenain / 06 08 73 56 04 / [leonie@mauriceetlesautres.com](mailto:leonie@mauriceetlesautres.com)  
Développement / Diffusion : Véronique Atlan / 06 81 91 44 97 / [veronique@mauriceetlesautres.com](mailto:veronique@mauriceetlesautres.com)

# Où je vais la nuit

Théâtre lyrique

Librement adapté de l'opéra Orphée et Eurydice de Christoph Willibald Gluck

**Mise en scène** Jeanne Desoubeaux

**Costumes et scénographie** Cécilia Galli

**Collaboration artistique et musicale** Martial Pauliat

**Création musicale et arrangements** Jérémie Arcache, Benjamin d'Anfray et Agathe Peyrat

**Création lumières** Thomas Coux

**Création son** Warren Dongué

**Régie générale et construction** Thomas Elsendoorn

**Administration / Production** Léonie Lenain

**Développement / Diffusion** Véronique Atlan

**Avec** Jérémie Arcache, Benjamin d'Anfray, Cloé Lastère, Agathe Peyrat

À partir de 11 ans

Durée estimée 1h15

**Production** : Compagnie Maurice et les autres

**Coproduction** : Théâtre de l'Union CDN de Limoges (87) ; Scène Nationale d'Orléans (45) ; Théâtre de Thouars (79) ; Les 3T Châtelleraut (86) ; Le Gallia, Saintes (17).

**Avec le soutien** du Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National (56), du Théâtre du Cloître, Bellac (87) en partenariat avec la Ferme de Villefavard en Limousin (87), de L'Abbaye aux Dames de Saintes (17) et de l'OARA – Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine .

**Avec l'aide à la création** de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

La compagnie Maurice et les autres est soutenue et financée pour son projet la Région Nouvelle-Aquitaine. (*Recherche de partenaires en cours*)

**Diffusion (en cours) :**

- Théâtre de l'Union – CDN de Limoges
- Les 3T, Châtelleraut
- Le Gallia, Saintes
- Scène Nationale d'Orléans
- Théâtre des Bouffes du Nord, Paris
- La Manufacture – CDN de Nancy co-accueil Opéra National de Lorraine
- La Biennale Là-Haut, Saint-Omer

## Résumé

*Où se passe notre histoire ? Et à quelle époque ? C'est le privilège des légendes d'être sans âge. Comme il vous plaira.*

Orphée, Jean Cocteau, 1950

Orphée est un musicien. Eurydice, sa femme, est nymphe. Le jour de leurs noces, elle est mordue par un serpent et meurt aussitôt. Orphée désespéré obtient des dieux l'autorisation d'aller la chercher aux enfers. La seule condition est que leurs deux regards ne se croisent jamais. Il échoue, il la regarde, et Eurydice meurt une seconde fois.

L'opéra de Gluck (1762) a la puissance des chefs d'œuvres, de ceux qui disent l'essentiel. La musique retranscrit avec justesse le vertige de la perte. C'est pour moi, aujourd'hui, un opéra sur le deuil, la rupture, le désamour. Mais demain il me racontera autre chose. Orphée et Eurydice nous parle à chaque moment de notre vie, indéfiniment, inlassablement. C'est cette force là que je souhaite partager avec un public, avec joie, humour, générosité, sans lourdeur ni surplomb, avec une simplicité proche de ce qui fait nos vies, entre drames et légèretés.

Jeanne Desoubeaux

## Note d'intention de mise en scène

### *Le mythe d'Orphée et Eurydice*

Orphée est poète et musicien, Eurydice, sa femme, est nymphe. Elle meurt le jour des leurs noces après avoir été mordue par un serpent. Orphée a l'autorisation des dieux pour tenter de la ramener des enfers, selon deux conditions : s'il parvient à séduire les monstres qui le laisseront alors passer, et surtout, s'il parvient à la ramener sans la regarder dans les yeux et sans lui dire quel contrat il a passé avec l'autorité divine. Il échoue, Eurydice meurt une seconde fois.

### *La voix*

L'opéra de Christoph Willibald Gluck, Orphée et Eurydice, composé en 1762, m'accompagne depuis maintenant plusieurs années. Au long de mon parcours, j'ai pu l'entendre, le danser, le voir se créer, le mettre en scène par extraits. Avec ma collaboratrice (costumes et scénographie) Cécilia Galli, nous avons eu à deux reprises l'occasion de réfléchir à la représentation scénique d'une telle histoire. Il existe plusieurs versions de l'opéra de Gluck ; dans la version italienne, Eurydice meurt une seconde fois, point. Dans la version française, Eurydice meurt une seconde fois, mais, tradition française oblige, l'Amour revient au troisième acte pour orchestrer le happy end : il ressuscite à nouveau Eurydice.

Ce mythe ne cesse d'être repris et adapté. Il ne cesse d'interroger. Philosophiquement d'abord : comment penser la mort ? Artistiquement, avec la question du regard : quel est le point de vue ? Métaphoriquement, encore : c'est quoi, ne pas se retourner sur qui on aime ? Dans notre cas, scéniquement : quel espace pour représenter les enfers ? Comment faire co-exister ces deux mondes ? Et d'ailleurs, l'autre monde est-il notre monde ? D'où vient Orphée au juste ? Les questions sont nombreuses, les réponses sont multiples.

Mon intuition se porte autour de la voix. Orphée est le musicien. Mais quelle est sa musique ? Quelle est sa voix ? Avec la compagnie Maurice et les autres, nous avons maintenant l'habitude de mêler, sur le plateau, des chanteurs lyriques à des comédiens-chanteurs non lyriques. Ici, je souhaite explorer cette intuition de départ : si Orphée a une voix non lyrique, et Eurydice, une voix lyrique, deux espaces distincts se font entendre, et ce, seulement par la voix. Les Enfers deviennent alors un espace dans lequel on s'exprime comme ça : lyriquement. Orphée peut alors être le personnage-miroir du public, celui qui a la voix la plus proche de la nôtre, et la voix d'Eurydice, dans les Enfers, apparaît comme la voix étrangère, lointaine, d'un autre temps, d'un autre lieu.

J'ai en tête un spectacle musical mais je souhaite que l'univers lyrique soit réservé aux Enfers. Ainsi, avant ce moment précis, c'est une écriture musicale à inventer avec les quatre musiciens-comédiens. Il se trouve que les quatre interprètes peuvent aussi bien travailler dans un registre classique que dans un registre pop. Avec l'instrumentarium qu'ils forment (piano, violoncelle, contrebasse, ukulélé, percussions), nous pourrions explorer d'autres univers musicaux que celui de Gluck. C'est mon intention et mon parti-pris : je souhaite que le spectacle débute sur un concert de chansons parmi lesquelles des compositions et des reprises de chansons populaires, comme dans un mariage, afin que l'on s'approche davantage du concert pop que du récital lyrique. Trente minutes de concert entameront donc le spectacle, pendant l'entrée public. Je souhaite, par ce biais, mettre la musique au premier plan, proposer un rapport scène/salle très frontal (les interprètes jouent le jeu du concert : ils parlent entre les morceaux, s'adressent très directement aux spectateurs), et que l'on entre dans le mythe et l'opéra sans s'en apercevoir. L'opéra de Gluck sera le fil conducteur, mais nous n'hésiterons pas à l'arranger, le couper, le remanier. Je souhaite que l'opéra tire vers le théâtre lyrique : ce sera un espace où tout devient possible, où l'on s'affranchit des carcans liés au répertoire pour inventer, à la manière d'un peintre ou d'un cinéaste, une autre œuvre.

### *Les corps*

En 1859, Hector Berlioz remanie l'opéra de Gluck en transformant le rôle-titre masculin ; il a rencontré une certaine Pauline Viardot, chanteuse (mezzo) mais aussi compositrice, et souhaite qu'elle puisse chanter le rôle d'Orphée. C'est donc une version pour mezzo-soprano en travesti. J'ai vu beaucoup de mises en scène de cet opéra dans la version avec deux femmes, et j'ai toujours vu les metteurs en scène jouer le jeu du travestissement, Orphée est donc une femme qui joue un homme.

Si ce sont bien deux femmes qui chantent, pourquoi ne pas assumer que ce sont deux femmes qui s'aiment ? Pourquoi travestir l'une d'entre elles ? Orphée peut-elle être une femme ? Ma réponse est oui. Je ne connais pas dans l'opéra de représentations de couples homosexuels. Pourtant, c'est un milieu dans lequel des femmes jouent des hommes constamment, et inversement. J'ai le sentiment que la lecture moderne d'Orphée et Eurydice dans cette version pour deux femmes pourrait être de ne pas chercher à déguiser la féminité de l'une d'entre elles pour la tirer à tout prix vers une (en)ième représentation de l'hétérosexualité. J'aimerais que cette homosexualité soit possible sans en faire cas, sans en faire un sujet. Qu'elle soit, tout simplement.

### *L'accessibilité*

Dans mon approche de cette œuvre et de l'opéra en général, je tente de me débarasser de l'idée que cet art est élitiste. Il l'est probablement, si l'on regarde d'un point de vue effectif, statistique : qui connaît l'opéra, qui va à l'opéra. Si on adopte un point de vue plus naïf, plus « premier degré », la voix lyrique crée une émotion immédiate, même pour un néophyte. Pour avoir fait des opéras auprès de scolaires, les réactions sont multiples et diverses (rires, stupéfaction, terreur, pleurs...) mais quand un chanteur sort sa voix, aucun enfant est indifférent. Je pense ce spectacle à destination des salles de théâtre et non des opéras aussi pour cette raison. Mais avant tout, je suis convaincue que cette forme musicale sera finalement assez simple et limpide. Je suis convaincue qu'il faut qu'elle soit accessible et populaire. Il y a une convention à accepter : au lieu de parler, les interprètes chantent. Mais c'est une convention comme une autre, qui, grâce au début du spectacle (concert), donnera le sentiment qu'il ne peut pas en être autrement.

## *La légèreté*

Orphée et Eurydice raconte quelque chose d'absolument universel. Selon moi, il s'agit d'un mythe sur le désamour, sur la rupture, sur le deuil. Selon Roland Barthes, c'est un mythe qui raconte davantage une manière d'aimer : ne pas se retourner sur qui on aime, c'est ne pas vouloir saisir l'autre – est-ce seulement possible ? Céline Sciamma dans *Portrait de la jeune fille en feu* raconte encore autre chose : ce qui semble l'obséder, c'est le regard. Dans *Le regard féminin*, une révolution à l'écran d'Iris Brey, elle conclue, à propos de ce film, « [Orphée] fait un choix, « le choix du poète et non celui de l'amoureux » : le choix du souvenir d'Eurydice . » (...) Le travail collectif de ces trois femmes [les trois héroïnes du film de Sciamma] interrogeant une œuvre dont on pense déjà connaître le sens met en abyme ce que le regard féminin peut effectuer en tant qu'outil théorique lorsqu'on analyse un film. Lui donner un nouveau souffle. » Humblement, à ma manière, je souhaite m'emparer à mon tour de ce que pourrait raconter Orphée et Eurydice. Je sais aussi que c'est en créant ce spectacle que je saurai mieux ce qu'il raconte, grâce à ce que chaque spectateur pourra ou voudra voir de là où il se trouve : s'il vient de tomber amoureux, s'il se sépare, s'il enterre quelqu'un... C'est un spectacle où je prends le pari que c'est le spectateur qui saura mieux dire de quoi il est question. Je suis en attente et curieuse de cet échange car c'est pour cela que je fais du théâtre. Orphée et Eurydice nous parle à chaque moment de notre vie, indéfiniment, inlassablement. Je souhaite partager cette expérience universelle avec un public, avec joie, avec humour, sans lourdeur, sans surplomb, avec générosité, avec une simplicité proche de ce qui fait nos vies, entre drames et légèretés.

Jeanne Desoubeaux

« C'est un mythe que j'aime beaucoup parce que il y a toute une leçon de sagesse, de morale, de conduite ; ne pas se retourner sur qui on aime, marcher devant en sachant que celle-là ou celui là vous suit et que en la conduisant on le ou on la sauve mais ne pas se retourner ce qui veut dire ne pas vouloir le ou la saisir donc c'est un très beau mythe, un mythe très généreux, et très sage, et très difficile. »

Roland Barthes à propos du mythe d'Orphée



Adèle Haenel dans Portrait de la jeune fille en feu de Céline Sciamma (2019)

## Note de scénographie

Jeanne Desoubeaux propose une adaptation d'Orphée et Eurydice, qui détourne les codes de la représentation classique de l'oeuvre. Orphée est interprété par une femme, avec une voix non lyrique, l'orchestre est incarné par seulement deux musiciens, qui ont aussi une présence scénique et qui participent à l'action. La scénographie est alors pensée pour accompagner la dramaturgie.

Une première scène se déroule pendant l'entrée du public qui s'installe pour assister à un concert de mariage. Le tableau initial prévoit alors un grand rideau démesuré qui recouvre toute la scène et qui encadre une estrade sur laquelle les musiciens et les chanteuses se produisent. Les instruments de musique, ainsi que les éléments techniques, les enceintes sur pieds, micros et cablages sont visibles. Une arche, décorée avec des tissus et des guirlandes fleuries met en exergue l'esthétique du mariage. Les éléments du début montrent volontairement une certaine étrangeté qui annonce l'arrivée des enfers. Les chanteuses et musiciens présentent également des légers signes dans leurs costumes ou maquillage, qui laissent présager le mauvais sort qui les menace.

La mort d'Eurydice nous fait alors basculer dans la théâtralité du mythe et Orphée se retrouve devant la porte des enfers pour récupérer sa bien aimée. L'estrade se scinde en deux et un passage central guide notre regard vers le fond. Le grand rideau s'ouvre légèrement et laisse entrevoir un paysage. L'arche sera aussi la porte, le symbole du passage aux enfers.

La danse des furies, qui sera le seul morceau diffusé, est accompagnée par l'ouverture du rideau et un changement plateau assez spectaculaire est mis en oeuvre. Le rideau est "aspiré" et remonte vers les cintres, nous donnant presque l'impression d'un élément qui a une vie propre. Il dessine les formes de la grotte, par ses plis et ses reliefs : apparaît alors le paysage des enfers. Le choix est celui d'un lieu riche, mystérieux, plein de recoins et de surprises. La vue est brouillée par la fumée, certaines choses bougent, mais nous ne sommes pas sûrs de bien voir ou d'imaginer. Eurydice se tient sur une balançoire, encore en équilibre entre la vie et la mort. D'autres figures figées symbolisent les âmes de l'au-delà. Certaines sont couvertes par des draps, qui évoquent les drapés anciens, ainsi que les statues qui habitent les jardins romantiques. Les éléments végétaux nous ramènent au lien poétique d'Orphée avec la nature.

Nous voulons jouer avec la simplicité et le mélange des matières. Donner le goût des objets de scène qu'on pourrait trouver dans les coulisses ou les dessous d'un vieux théâtre : des vieux rideaux, des mannequins, des grosses guindes. Détourner ces éléments pour qu'ils deviennent un appui de jeu. Comme un lit d'enfant qui magiquement devient un radeau au milieu de l'océan. Le contraste entre le monde des vivants du début et le monde des morts est donné ainsi avec le choix des matières. Le premier tableau si froid, géométrique, technologique, laisse la place à un paysage magique qui chatouille l'imaginaire de chacun.

Malheureusement la vie ne nous accorde pas toujours le destin qu'on voudrait. Eros et Thanatos mêlant leurs pulsions aux épreuves de la vie, Eurydice est livrée à son destin qui est propre de tous les hommes. Le rideau se referme enfin sur la douleur d'Orphée, laissant sa solitude résonner sur le plateau nu.

Cécilia Galli



*Entrée du public / le concert de mariage / acte I la mort d'Eurydice*



*Acte II, l'arrivée aux enfers*



*Acte III, l'entrée dans les enfers*

## Projet d'actions culturelles en lien avec le spectacle

Étant convaincue que ce spectacle en particulier se prête à un échange avec les spectateurs sur ce qu'ils perçoivent du mythe, ce qu'ils ont reçu, et ce que ça leur évoque personnellement, je souhaite proposer au moins deux temps d'échange et de création, en amont et en aval de la représentation, avec des personnes de tous les âges. Le premier temps, en amont, consistera à aborder le mythe à travers la question « qu'avez-vous perdu ? ». Sous la forme d'ateliers d'écriture pour les groupes (notamment scolaires), et sous forme d'entretiens individuels pour les personnes seules, cette première étape donnera lieu à une récolte d'idées et de témoignages. En aval, un deuxième temps d'échanges et d'écriture sera proposé aux théâtres. Accompagnés par Cloé Lastère - comédienne, ou Jeanne Desoubieux - metteuse en scène, les groupes ou les individus pourront augmenter leur premier échange après avoir vu le spectacle. Dans un échange plus ou moins formel (cela peut se constituer en bord de plateau pour un groupe de scolaire par exemple), nous prenons le temps de revenir sur ce qui a été perçu du spectacle et de poser à nouveau la question « qu'avez-vous perdu? ». À partir de ces deux échanges, Cloé Lastère ou Jeanne Desoubieux travaille à l'écriture d'autant de mini-textes que de personnes ou de groupes rencontrées. Pensés comme des haïkus ou des strophes de poésie, ils tenteront symboliquement de résumer l'échange entre les spectateurs et nous.

Pour aller plus loin

Un troisième temps de création *musicale* pourra avoir lieu selon les envies et le temps consacré à ces actions. Avec l'aide de Jérémie Arcache - musicien créateur, nous proposons que les textes préalablement écrits par Cloé Lastère ou Jeanne Desoubieux à partir des entretiens avec les spectateurs soient mis en musique, puis répétés avec les membres de l'équipe artistique de Où je vais la nuit (sur une journée de représentation par exemple) et rendus public le soir après la représentation. Pour cette troisième étape, un minimum de deux représentations dans le même lieu est nécessaire.

L'idée est que chaque personne s'empare du mythe à travers la rengaine relativement connue de l'opéra « J'ai perdu mon Eurydice » et se l'approprié. Ces ateliers sont à moduler et à construire en échange avec les théâtres : quel public, combien de personnes, quel temps en amont et quel temps en aval. Nous nous adaptons aux besoins et aux nécessités des lieux.

## La compagnie Maurice et les autres



Fondée en 2015 par Jeanne Desoubeaux, la compagnie Maurice et les autres, implantée à Limoges, navigue entre théâtre et musique. Les premiers projets de la compagnie, initiés et dirigés musicalement par Igor Bouin, membre régulier de la structure, sont des opéras : L'Enfant et les sortilèges de Maurice Ravel – projet qui donne son nom à la compagnie et Didon et Enée de Henry Purcell.

En 2017, grâce au dispositif « Jeunes Pousses » de la Maison Maria Casarès, Alloue (16), la compagnie crée en 2018 son premier projet professionnel : Ce qu'on attend de moi, d'après les textes de Vincent Guédon au Gallia Théâtre, Saintes (17). Ce spectacle, à cheval entre récit théâtral et musique, est qualifié de « théâtre musical ».

La même année, la compagnie est lauréate des Ateliers Médicis - « Création en cours » - et devient alors résidente dans une école à Aigre (16) et crée en juillet 2019 l'opéra jeune public Don Quichotte (j'étoilerai le vent qui passe) – d'après Jules Massenet - au Festival de Saintes (17).

En 2020, Les Noces, spectacle de théâtre musical sur un texte de Samira Sedira voit le jour grâce à une commande conjointe de la Maison Maria Casarès, Alloue (16) et du Théâtre de la Poudrerie, Sevran (93). Conçu pour être joué à domicile et/ou dans des lieux non dédiés au théâtre, le spectacle est présenté plus de 60 fois dès la première saison. En 2021, la Compagnie entamera une résidence avec l'ensemble Justiniana au Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul.

Depuis sa création, la compagnie est attachée à travailler selon trois axes de travail : produire des spectacles populaires (au sens noble) et adaptables à différents territoires ; proposer des écritures singulières mêlant théâtre et musique. Enfin, nous prenons soin que nos spectacles soient le reflet de notre manière de travailler : l'exigence artistique et politique mêlée à la bienveillance et au soin ; à toutes les échelles, pour tout le monde.

Aujourd'hui, la compagnie souhaite poursuivre son enracinement sur le territoire, proposer un répertoire de spectacles sur plusieurs saisons et, dans la même lignée, conserver un esprit de troupe. Jeanne Desoubeaux, directrice artistique de la compagnie fait appel pour chacun de ses projets à des collaborateurs réguliers : Igor Bouin (directeur musical / interprète), Martial Pauliat (directeur musical / interprète), Jérémie Arcache (directeur musical / interprète), Léonie Lenain (administratrice et chargée de production), Cécilia Galli (scénographe et costumière), Paul Amiel (régie générale), Thomas Coux (créateur lumières), Flore Merlin (pianiste), Jean-Christophe Lanièce (interprète), Anaïs Bertrand (interprète), Isabelle Savigny (interprète), Pauline Leroy (interprète), Agathe Peyrat (interprète), Arthur Daniel (interprète), Cloé Lastère (interprète).



### **Jeanne Desoubeaux, mise en scène**

Formée à la musique, à la danse, au théâtre et aux études littéraires entre Caen et Paris, Jeanne Desoubeaux, née en 1992, fonde la compagnie Maurice et les autres en 2015. Elle met alors en scène les opéras L'Enfant et les Sortilèges de Maurice Ravel, Didon et Enée de Henry Purcell, Don Quichotte (J'étoilerai le vent qui passe) d'après Jules Massenet, toutes sous la direction musicale d'Igor Bouin et les spectacles musicaux Ce qu'on attend de moi d'après Vincent Guédon et Les Noces de Samira Sedira, accompagnée musicalement de Martial Pauliat et Jérémie Arcache.

Comme comédienne, elle joue au théâtre sous la direction de Bernard Sobel, de Hugo Roux, de Myriam Marzouki, de Valérian Guillaume. Comme assistante à la mise en scène, elle travaille avec Hugo Roux, Jean de Pange, Jean-Pierre Baro.

En 2018-2019, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra National de Paris (assistante sur les spectacles de Maëlle Dequiedt, Célie Pauthe, Robert Carsen et création de Et la nuit éclairait la nuit à l'Amphithéâtre Bastille).

En 2020, elle travaille avec l'Opéra de Dijon (création de Je crois entendre encore annulée en mai 2020) ou encore avec l'ensemble Aedes (Mathieu Romano) et le compositeur Vincent Bouchot autour de l'opéra participatif Argos et Grigoria, créé en février 2021 au Théâtre Impérial de Compiègne.

Avec Maurice et les autres, elle prépare l'opéra rural et itinérant Carmen Bus Tour en collaboration avec Igor Bouin et une dizaine d'artistes issus de la compagnie ainsi que le spectacle de théâtre musical Où je vais la nuit, d'après Orphée et Eurydice de Gluck.



### **Cécilia Galli, scénographie et costumes**

Née à Florence en 1988, Cécilia Galli a étudié scénographie et costumes à l'Académie des Beaux Arts de Florence, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg dont elle sort diplômée en 2016. Outre la conception de costumes et de scénographies, Cecilia s'intéresse à la construction de décors, accessoires et masques, ainsi qu'à la peinture, la sculpture et la photographie. En 2016 elle est scénographe du Radeau de la méduse de Thomas Jolly (Festival IN d'Avignon).

Elle travaille avec Stanislas Nordey et Christine Letailleur en tant que costumière pour Baal en 2017. Elle réalise les costumes et les masques pour les spectacles jeune public mis en scène par Benjamin Bouzy (Contes pour enfants pas sages 2016 / Le petit prince 2017 / Les Fables de La Fontaine 2018). Elle travaille en tant que scénographe avec Lorraine de Sagazan (Les règles du jeu 2017), Elie Guillou (Sur mes yeux 2018), Félix Prader (Bourrasque 2018), Anissa Daaou (La liberté ou la mort 2019), Estelle Savasta (Nous dans le désordre 2019), Noël Casale (Oedipe Roi 2019), Manon Worms (Coeurs Fugitifs, 2019).



### **Léonie Lenain, administration - production**

Diplômée d'un Master 2 Métiers de la production théâtrale, à la Sorbonne-Nouvelle Paris III, elle est, depuis 2016, chargée de production pour le Nouveau Théâtre Populaire, la Compagnie de la jeunesse aimable – Lazare Herson-Macarel et depuis 2017 pour Hérétique Théâtre – Julien Romelard. Elle a également effectué un stage de relation publique au Théâtre de la Tempête en 2015 et d'administration-production au sein de la compagnie Hypermobilité – Clément Poirée. Elle rejoint la Compagnie Maurice et les autres – Jeanne Desoubeaux en 2019 en tant qu'administratrice – chargée de production.



### **Martial Pauliat, collaboration artistique et musicale**

Martial Pauliat commence enfant ses études musicales par le biais de la manécanterie des Petits Chanteurs Limousins et du conservatoire de Limoges. A l'âge de 16 ans, il intègre la maîtrise de Notre-Dame de Paris dirigée par Lionel Sow. Il y suit l'enseignement d'Yves Sotin, de Marguerite Modier et de Sylvain Dieudonné. Il crée en 2008 avec Igor Bouin et Yann Rolland le Trio Musica Humana qui se destine à l'interprétation des musiques de la Renaissance. Il obtient son DEM de basse continue au CRR de Boulogne-Billancourt en 2014.

En 2013 il crée avec ses amis, un ensemble ayant pour vocation d'ouvrir la musique ancienne à un public large et varié. Martial se produit régulièrement avec l'ensemble Clément Janequin, l'ensemble Douce mémoire, l'ensemble Aedes, l'ensemble Pygmalion, Le Poème Harmonique ou encore Le Concert Spirituel. En 2019/2020, il sera Donatien dans Le Code Noir (Clapisson) dirigé par Jérôme Corrèas et mis en scène par Jean-Pierre Baro, soliste dans Les Noces de Stravinsky par l'ensemble Aedes ainsi que dans Hippolyte et Aricie (Rameau) dirigé par Raphaël Pichon et mis en scène par Jeanne Candell à l'Opéra Comique.

### **Thomas Coux, création lumière**



Après des études à l'Institut d'Etudes Théâtrales à Censier (Paris III) et une formation de comédien à l'Ecole Claude Mathieu, il participe à de nombreux spectacles en France et à l'étranger (notamment en Argentine, au Mexique et en Chine) en tant qu'acteur ou en tant que collaborateur artistique du metteur en scène. Parallèlement à cela, il s'intéresse très tôt à l'éclairage et réalise des créations lumière pour diverses compagnies. Il est également diplômé du CFPTS en régie lumière et accompagne régulièrement des spectacles en tournée. Il a dernièrement collaboré, notamment, aux créations de la metteuse en scène Pauline Bureau et du metteur en scène Jean-Pierre Baro.

### **Jérémy Arcache, interprète**



Jérémy Arcache a grandi dans la musique classique, étudiant le chant, le violoncelle, le piano et la direction d'orchestre dans différents conservatoires parisiens et à la Maîtrise de Notre Dame de Paris. Il développe dès lors une ouverture musicale certaine au contact de professeurs tels que Stéphane Delplace (écriture), Nicolas Brochot (direction d'orchestre), Marina N'guyen Thé (violoncelle), Alain Buet (chant) ou encore Nicole Corti (chef de chœur).

À ses 19 ans il s'écarte de cet environnement pour plonger dans l'univers de la Pop. Sans vraiment en prendre conscience, Jérémy s'est retrouvé au cœur de la scène musicale actuelle française en formant le groupe Revolver avec Ambroise Willaume et Christophe Musset. Après six années riches en expériences, trois albums studio dont deux disques d'or, 300 concerts dont des festivals de plus de 30 000 spectateurs, Jérémy forme c o d e, un projet orchestral ouvert sur le monde d'aujourd'hui. Il y fait se rencontrer des musiciens classiques, des artistes de musiques actuelles (Sage, Christine & the Queens, Dominique A, Superpoze, Fauve, Flavien Berger) autour de résidences de concerts, de sessions en studio et de performances d'art contemporain. Il compose avec Christophe Musset la BO du film Diamond Island en 2016.

En perpétuel questionnement sur les cadres et les enjeux de la musique classique aujourd'hui, il collabore, au violoncelle ou au chant, avec de nombreux groupes qui partagent ces réflexions (Maurice et les autres, compagnie de théâtre dirigée par Jeanne Desoubreaux, Virévolte, ensemble pop/baroque dirigé par Aurore Bucher,...). Parallèlement, il est à l'origine du duo Peur Bleue avec lequel il sort un premier EP en novembre 2018. Un premier album est attendu pour l'automne 2020.



## Benjamin d'Anfray, interprète

Benjamin d'Anfray est né en 1988 en région parisienne. Il étudie au Conservatoire national de Région de Boulogne-Billancourt avec Marie-Paule Siruguet et suit ensuite les cours de Billy Eidi au CNR de Paris, avant d'intégrer le CNSMD de Lyon en 2009. En 2015, il y obtient, après un séjour d'études à l'Université de Montréal avec Jean Saulnier, son master de piano (dans la classe de Florent Boffard et Svetlana Eganian), puis l'année suivante son master d'accompagnement (dans la classe de David Selig). Passionné d'histoire, il a poursuivi en parallèle des études supérieures à la Sorbonne puis à l'Ecole nationale des Chartres, où il obtient son diplôme d'archiviste-paléographe après avoir soutenu sa thèse en 2012.

Il rentre ensuite en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris de 2017 à 2019, travaillant comme chef de chant sur plusieurs productions. Il est sollicité depuis tant pour l'Opéra (I Puritani, la création à venir du Soulier de Satin de M.-A. Dalbavie) que pour le ballet (Giselle). Comme accompagnateur et chef de chant, il collabore avec l'Opéra de Lyon, l'Orchestre national de Lyon, la compagnie Justiniana, le chœur Spirito, le Centre national de la danse, Radio-France, l'ensemble Aedes, l'ensemble Clément Janequin...

En parallèle de son activité dans le monde lyrique, Benjamin s'intéresse de très près à l'esthétique romantique et aux pianos historiques. Il termine ainsi, au sein du master consacré au piano-forte à l'université Paris-Sorbonne, une recherche « pratique » sur l'improvisation au piano au XIXe siècle. En 2018, il co-fonde l'ensemble Léo, formation de musique romantique sur instruments historiques, avec Lucie Arnal (violoncelle), Roberta Cristini (clarinette), et Jeanne Mendoche (soprano), pour lequel il réalise aussi de nombreux arrangements « de salon ». Benjamin participe à l'intégrale Beethoven du prochain festival « Pianoctambule » au Mans, avec quatre sonates jouées sur instrument historique.



## Cloé Lastère, interprète

Formée au conservatoire municipal d'art dramatique du Centre de Paris sous la direction d'Alain Gintzburger puis à L'EDT91 sous la direction de Christian Jehanin, Cloé intègre la promotion 28 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, parrainée par Pauline Sales.

Depuis sa sortie en 2018 en elle travaille avec Dorian Rossel et la compagnie STT sur *Le dernier métro*, avec la compagnie The party sous la direction d'Émilie Capliez dans *Quand j'étais petit je voterai de Boris Leroy*, avec la compagnie Une bonne masse solaire sur la création de Full Circle mise en scène par Kaspar Tainturier-Fink, sur *Un fil à la patte* avec le Collectif 7 puis en 2020 avec la compagnie Maurice et les autres sur la création *Les noces*, une mise en scène de Jeanne Desoubieux, avant de rejoindre la création *Normalito*, une mise en scène et écriture de Pauline Sales.



## Agathe Peyrat, interprète

La soprano Agathe Peyrat se forme très jeune à la musique classique et contemporaine au sein de la Maîtrise de Radio-France à Paris, puis de la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Avec un goût marqué pour la scène et le travail théâtral, elle se produit dans divers festivals, théâtres et maisons d'opéra en France et à l'étranger, aussi bien dans le répertoire opératique classique que contemporain, l'oratorio ou le récital. Son intérêt pour l'interdisciplinarité l'amène à entreprendre des études universitaires en Lettres et Arts, ainsi qu'à participer à divers projets transversaux mêlant musique classique, contemporaine, chanson et théâtre.

Elle collabore notamment avec les metteurs en scène Jeanne Candé, Samuel Achache et Sylvain Maurice, ainsi que la chorégraphe Flora Détraz. Portée par un attachement à la musique d'ensemble, elle travaille depuis 2013 au sein de l'ensemble vocal Aedes (direction Mathieu Romano). Elle est par ailleurs autrice-compositrice-interprète du groupe Inglenook, et explore le domaine de la chanson avec l'accordéoniste Pierre Cussac.



**Direction artistique**

Jeanne Desoubeaux / 07 86 84 43 23  
jeanne@mauriceetlesautres.com

**Administration / Production**

Léonie Lenain / 06 08 73 56 04  
leonie@mauriceetlesautres.com

**Développement / Diffusion**

Véronique Atlan / 06 81 91 44 97  
veronique@mauriceetlesautres.com

[www.mauriceetlesautres.com](http://www.mauriceetlesautres.com)